

## Dimanche 29 mai 2022 : Culte à Corcelles-Le-Jorat

Soyez toutes et tous les bienvenus, en ce 7<sup>ème</sup> dimanche après Pâques. Un dimanche un peu particulier, qui se tient entre deux fêtes. L'ascension et Pentecôte. A l'ascension Jésus le Ressuscité a pris congé de ses disciples, il leur a promis qu'ils ne seraient pas seuls. L'absence est toutefois bien présente et l'on pourrait tirer un parallèle entre ce temps d'absence et celui du samedi saint entre vendredi-saint et Pâques qui a été intensément vécu dans la paroisse autour du silence. Un silence avions-nous conclu à Pâques, non pas habité par le vide, mais bien par la présence de Dieu, qui reste toujours présent à nos côtés.

Ce passage de l'appropriation de l'absence, d'une nouvelle réalité à faire émerger dans nos esprits et nos corps beaucoup d'entre nous l'avons vécu, ou la vivons dans le deuil. Que ce soit le deuil d'un être cher, le deuil d'un projet de vie, le deuil lié à la maladie et à la perte de mobilité, le deuil d'un travail, d'une relation d'amitié, le deuil lié à un déménagement etc.

C'est cette thématique que je souhaiterais aborder avec vous aujourd'hui au travers d'un texte peu abordé lors des cultes, un texte dans le livre des Lamentations.

### **Lectures : Lamentations 3,1-24 et Apocalypse 7,9-17**

Chère communauté,

Nous vivons dans une société marquée par différentes injonctions peu compatibles avec la mort. Efficacité, besoin d'évacuer les signes corporels de vieillesse, individualisme et indépendance. Dans un premier temps certes, la pandémie du Covid-19, nous a rappelé notre fragilité, mais très vite, les réponses technicistes de notre société comme le vaccin ont pris le dessus et nous avons vite oublié cet affrontement à notre vulnérabilité.

En ces temps liturgiques d'après Pâques, la proclamation de la vie et de la résurrection du Christ, pourrait nous faire voir uniquement cet aspect de la vie ! Mais ne serait-ce pas oublier trop rapidement le passage du Vendredi-Saint ? Entre la fête de l'Ascension où le Christ rejoint son Père et notre Père et celle de la Pentecôte, lorsque les disciples reçoivent le don du Saint-Esprit, du Paraclet, le Consolateur, pour les accompagner dans la suite de leur vie et leur ministère, il y a un vide. Un temps qui pourrait être rapproché du samedi de Pâques, ce jour où rien ne se passe, sinon le silence. Cette fois, ce silence est habité par la vie du Ressuscité et plus seulement par le désarroi de la perte. Et pourtant, il s'agit à nouveau du même mouvement intérieur à créer : celui d'un apprentissage. Il va falloir trouver une nouvelle place au sein de la communauté, au sein des individus dans leur esprit et leur corps pour le Christ. Comme s'il fallait ré-appropriation, réinvestir la relation.

C'est dans ce contexte de réappropriation, de découverte d'une nouvelle réalité à investir que le texte des Lamentations que nous avons entendu précédemment m'a parlé. Le livre des Lamentations est un ensemble de 5 poèmes rédigés à la suite d'un événement marquant pour tout le peuple d'Israël. La destruction du Temple de Jérusalem en 587-586 av. J.-C par les Babyloniens et la déportation de l'élite du peuple à Babylone. Le Temple symbole de la relation à Yhwh, était devenu le lieu où les offrandes et sacrifices se faisaient. Avec sa destruction, c'est comme si le lien à Yhwh se rompt. Le peuple vit un effondrement, de ses croyances, de ses racines avec la destruction de son pays.

Avec cette catastrophe, le doute envahit le peuple, peut-être que Yhwh s'est servi des Babyloniens pour en finir avec le peuple d'Israël. Dans les poèmes, la frontière est très ténue, Dieu apparaît parfois comme l'ennemi lui-même, l'ours qui se tient aux aguets. Ces chants ont pour but de maintenir la relation à Yhwh. Ils parlent de cette douleur insoutenable qui envahit l'orateur, porte-parole du peuple, plutôt que de tomber dans le silence et donner raison à cette rupture de lien. Dans notre texte, le poème est à l'image d'une plainte, pleine des pensées les plus sombres de l'auteur. Des mots et images fortes sont utilisés pour parler de ces sentiments qui traversent l'orant.

Notre passage commence par « l'homme qui voit », ce témoin n'est pas seulement oculaire, il s'identifie au peuple et vit de l'intérieur ce qu'il exprime. De nombreuses métaphores parlent du corps. La relation à Dieu se vit jusque dans le corps, elle est globale et englobe l'être entier. Les parties du corps en hébreu renvoient à d'autres réalités que simplement les organes. C'est ainsi que l'orant exprime qu'il se sent attaqué jusque dans son intégrité physique, au v. 13 « Il fait pénétrer dans mes reins le contenu de son carquois ». Les reins étant également le siège de la vigueur humaine. Au v. 4 « Il brise me os ». Les os comme ultime réalité de la vie, c'est ce qui reste après la mort.

Alors que dans un premier temps, l'orant fait sa plainte à un « il » très distant et impersonnel. Il y a un retournement qui se produit au v. 17. L'orant s'adresse à un vis-à-vis, le « tu ». Le narrateur dans la première partie semblait uniquement subir des actions mauvaises et en être victime, il devient maintenant un sujet face à un Autre qu'il nomme au v. 18. Le ciel se dégage avec l'apparition de thèmes plus porteurs, bien que faisant défaut pour l'auteur : le bonheur, la paix et l'espoir. Par cette fenêtre qui s'ouvre l'espérance peut alors poindre. Et l'orateur s'enracine dans l'histoire vécue, ce qu'il connaît de sa relation à Dieu pour s'agripper à cette espérance. Et c'est ce qui lui permet au v. 21 de vivre une sorte d'introspection, en examinant son cœur (littéralement : fait revenir à mon cœur) et d'être à nouveau tourné vers le futur : l'attente. En réponse à cette montagne de malheur est opposée la bonté infinie de Yhwh et son être profond plein de tendresses (mot dérivé de la racine matrice et donc la maternité de Dieu).

Pour moi, ce texte des Lamentations fait écho à un processus à vivre. Dans la confiance blessée du peuple d'Israël, qui se sent abandonné par Dieu, la plainte surgit. Et c'est parce qu'elle peut se dire dans son entièreté, avec les images aussi sombres, aussi vives et cruelles de ce que ressent le témoin de ce peuple ébranlé qu'un retournement devient possible. C'est parce que le lien n'a pas été rompu, même s'il se vit dans la déchirure, le doute et peut-être même l'horreur qu'une autre image de Dieu peut surgir.

Du moment que la question de la responsabilité du mal est abandonnée, une autre voie peut s'ouvrir. Il ne s'agit pas ici de reconnaître qui est fautif, de savoir comment le mal peut avoir lieu, ni de rester dans un affrontement infructueux qui viserait à prouver l'auteur de ces atrocités. La question du mal ne peut être évacuée, mais de la vivre dans un face à face alors que nous vivons dans le deuil et la souffrance, elle nous détruit petit à petit. Pour moi, c'est en acceptant de regarder l'être profond de Dieu que l'orateur peut vivre ce retournement. Un futur est possible car les bontés et les tendresses de Dieu se renouvellent chaque jour. Personnellement, c'est en me laissant relever par cet amour, qu'une fenêtre s'ouvre dans le tunnel sombre de la douleur.

Vivre un deuil, c'est vivre plusieurs étapes, le choc, le déni, l'apprivoisement de cette réalité obscure, la tristesse liée à la perte, la quête du sens, le « laisser partir », et la reconnaissance de l'héritage etc. La plainte à toute sa place dans ce processus. Elle permet de dire la douleur, l'inexplicable, l'incompréhensible et ainsi de laisser place à une réalité nouvelle.

Dieu se place à nos côtés à Pentecôte comme le Paraclet, le Consolateur. La Bible regorge de textes de consolation, comme le texte de l'Apocalypse que nous avons entendu également ce matin. Mais dans l'attente de cette consolation, il y a une place pour la plainte, pour le dépôt de cette surcharge d'émotion. Et c'est seulement ensuite qu'une fenêtre vers l'espérance et l'a-venir peut surgir. Alors que notre vie actuelle ne nous laisse que peu d'espace pour être dans la plainte, digérer les chocs et les transitions, osons les vivre pleinement pour laisser à Dieu sa place dans un deuxième temps de Consolateur. Osons vivre ces quelques jours qui nous séparent de Pentecôte, non pas dans un vide de relation, mais dans peut-être si le besoin s'en fait ressentir dans la douleur des vides que nous sommes amené-e-s à vivre en temps de deuil. Dieu nous attend, et comme nous l'est rappelé dans le livre de l'Apocalypse il essuiera toute larme de leurs yeux. (Ap. 7,17) C'est cela notre attente et notre espérance pour Pentecôte.

Amen